

lyser une oscillation sans se laisser aller à toucher tout de suite au grand ressort, ce qui dès lors ne serait plus de l'analyse ; et l'autre, qui est tout le contraire, c'est-à-dire, qui manque essentiellement d'harmonie, d'équilibre et d'unité dans le jeu de ses rouages, me fait l'effet d'une de ces machines détraquées dont les ouvriers ne s'approchent qu'en tremblant, de peur qu'elles ne leur jouent quelque mauvais tour, qu'elles ne leur pincement un doigt ou ne leur éclatent à la figure.

Mais n'importe. Il y a moyen d'en venir à bout.

Pour circonscrire nos recherches, et n'en préciser par cela même que mieux les contrastes en perspective, nous prendrons ensemble, si vous le voulez bien, *nos* familles à une époque bien sérieuse ; — c'est même, je crois, la plus sérieuse de leur existence, l'époque où dans leur train-train de vie, il n'y a plus ce qu'on est convenu d'appeler d'éducation à faire. Or, c'est précisément le point où commence pour tous et pour chacun la véritable éducation, l'éducation par excellence, l'éducation de la vie, qui dure, dure, dure, tant que la vie dure. Enfin, pour être plus clairs, — toujours si cela vous convient, — cette époque de la vie de famille, ou plutôt cette longue phase qui a un commencement, mais qui n'a pas de fin sur cette terre, nous l'appellerons : LA SECONDE EDUCATION ; car il est nécessaire d'en dire quelques mots.

Et tout d'abord, je ne crois pas être taxée d'exagération en disant qu'en général on n'y pense guères à cette *seconde éducation*. Débarrassé de la première, on croit que c'en est fini avec ce mot là, et l'on saute à pieds joints dans la vie, sans souci, sans réflexion, sans discipline, sans programme et sans méthode. C'est une grande petitesse et une faute majeure en vérité, car on a beau dire et beau faire, on a beau flaner et se croiser les bras, bayer aux corneilles, se manger le ongles, faire des boulettes de mie de pain et regarder voler les mouches, la vie n'est pas autre chose qu'aux grande Ecole avec ses hautes murailles, ses surveillances, ses récréations, ses parloirs, ses dortoirs, ses étiquettes de classes, ses pelouses, ses notes et sa distribution de prix dont le théâtral et l'enguirlandé, le dramatique et le musical se déroule-

ra
de
se,
sa
cet
qu'
ou
he
fau
car
tic
cat
et
fau
côté
V
le d
scie
à da
en c
J.
Edu
et
V
mièr
un. F
m'ex
C
simp
de le
ponsa
sance
qu'on